

de, je ne tenterais probablement rien pour mettre fin à ces rumeurs absurdes.

Mais je ne suis pas seul. Une personne qui m'est chère souffre des bruits étranges et mensongers répandus sur notre vie passée. Elle est mise à la torture par les questions d'amis bien intentionnés autant que maladroits. C'est à cause d'elle que je relis aujourd'hui mes anciennes notes, que j'évoque mes vieux souvenirs de joie et de douleur, et que j'écris ces pages qui apprendront une fois pour toutes à qui les lira la singulière vérité. Voici notre histoire.

J'étais jeune ; je venais d'avoir vingt-cinq ans. J'étais riche, ayant hérité à ma majorité d'une rente d'environ deux mille livres sterling. Depuis l'âge de vingt et un ans, j'étais mon maître, mais, Dieu merci, j'avais su me garer des folies et des dettes. Je n'éprouvais aucune douleur physique. Et cependant je me tournais et me retournais désespéré la nuit, dans mon lit, en me disant que ma vie ne pouvait plus être qu'un long supplice !

La mort venait-elle donc de m'enlever quelqu'un qui m'était cher ? Non. Les seules personnes que j'eusse aimées, mon père et ma mère, n'existaient plus depuis longtemps. Mes tourments provenaient-ils d'un amour malheureux ? Non. Ni la mort, ni l'amour n'étaient cause de mon infortune.

J'étais jeune, riche, libre de suivre mes caprices. Je pouvais quitter l'Angleterre à ma volonté pour visiter les plus beaux pays, les sites les plus pittoresques du monde. Mais je savais maintenant que je ne les verrais plus et cette pensée me faisait gémir.

Mes membres étaient robustes. Je pouvais supporter la fatigue, le froid, je pouvais lutter